

---

Khédija Nakbi, « La rédactologie : domaine, méthode et compétences », *ASp* [En ligne], 37-38 | 2002, mis en ligne le 15 juillet 2010. URL : <http://asp.revues.org/1428>

---

Une science se définit essentiellement par son objet, son domaine, sa méthode et l'ensemble des savoirs et savoir-faire qu'elle mobilise. Khédija Nakbi commence par déterminer les secteurs d'écriture de la rédactologie, à savoir : la linguistique et les sciences du langage, l'enseignement et la recherche scientifique, le livre, les médias et les arts. Elle évoque également les nouvelles technologies de l'information et de la communication, ainsi que les divers milieux organisationnels d'exercice des activités de rédaction. Ce premier point éclairci, l'auteure nous explique que la rédactologie fait partie d'un conglomérat dynamique composé notamment de la terminologie, de la néologie et de la traductologie. Il constitue une sorte de noyau actif au centre d'un hyperespace rédactologique ; le domaine du rédacteur est donc univoquement celui des actes de l'écriture, sa science celle des conduites scripturales.

Nakbi s'intéresse ensuite au champ méthodologique de la rédactologie. Complexe, il se structure selon deux dimensions bipolaires fondamentales. La première dimension, relative à la forme du document, s'étend sur un axe « subnormé vs. surnormé ». La seconde, se rapportant au fond, s'étend sur un axe « expérientiel vs. expérimental ». Le croisement de ces deux axes permet de distinguer quatre grands types de rédactologie : scientifique et technique (surnormé/objectif) ; littéraire et philosophique (surnormé/subjectif) ; poétique, esthétique et ludique (subnormé/subjectif) ; publicitaire et propagandiste (subnormé/objectif). Cela permet à l'auteure de mettre en évidence deux principales orientations méthodologiques, à la fois irréductibles et inséparables. D'une part, une rédactologie à la troisième personne, référentielle et objective, abstraite ; d'autre part, une à la première et deuxième personne, essentiellement (inter-)subjective et expérientielle, pragmatique et concrète.

Nakbi poursuit son propos en évoquant les très nombreuses compétences nécessaires en rédactologie et traductologie. Qu'elles soient simples ou complexes, techniques (maîtrise de la langue et des outils) ou humaines (clarté, pédagogie), ladite rédactologie requiert une véritable polyvalence. D'autres compétences du rédacteur, plus spécifiques, sont également à prendre en compte, comme celles liées à tel ou tel milieu institutionnel, tel ou tel poste de travail. Au sein de cet espace, il est cependant une capacité qui se trouve systématiquement liée au profil du rédacteur et, plus particulièrement à celui du rédacteur-traducteur : la communication. Cette dernière peut être considérée comme une archicompétence, étant donné qu'elle est susceptible d'intégrer en un tout dynamique la triadisation inhérente à tout processus de traduction. L'auteure fait ici référence aux trois pôles correspondant à l'auteur, au traducteur et au lecteur, ainsi qu'à leurs interrelations.

La première interrelation, entre l'auteur et le traducteur, relève de la compréhension. Le traducteur doit gérer deux niveaux de compréhension, celui du dire du document écrit à traduire, et celui du vouloir dire de l'auteur, producteur du texte original. Le premier doit pouvoir rendre compte de la conception du monde du second. La deuxième, la compréhensibilité, concerne la relation traducteur/lecteur : Pour atteindre efficacement le destinataire, le traducteur doit mobiliser toutes les ressources rédactionnelles et traductionnelles disponibles. Nakbi pense notamment à la clarté textuelle, la lisibilité, la cohésion. La crédibilité, enfin, constitue le véritable enjeu de la relation auteur/lecteur : une traduction doit être authentique, au point de faire croire au lecteur qu'il a affaire quasi directement à l'auteur producteur de l'œuvre, et non pas à un simple intermédiaire.

L'auteure de l'article dans sa conclusion aborde les principaux axes d'évolution prévisibles concernant les métiers de l'écriture (prééminence du relationnel, multiplication des formes de travail). Elle termine son propos en insistant sur le caractère résolument empiriste et pragmatique de la logique des compétences rédactionnelles.